

Albert CAMUS (07/11/1913 Mondovi-04/01/1960 Villeblevin) 4 janvier 2016

Lucien Auguste CAMUS est né le 28 novembre 1885 à Ouled-Fayet (registre absent aux ANOM)

Catherine Hélène SINTES est née le 5 novembre 1882 à Birkhadem (registre absent aux ANOM).
En partie sourde, elle ne sait ni lire ni écrire.

Le 13 novembre 1909, à 16h45, à Alger, Lucien Camus, caviste, épouse Catherine Sintès, sans profession.

Albert CAMUS naît le 7 novembre 1913 à Mondovi, près de Bône.

Son père tué en 1914 par un éclat d'obus à la tête, il vivra avec son frère (plus vieux de 4 ans), sa mère, sa grand-mère et ses 2 oncles, à 6 entassés dans un 3 pièces.

Il fait ses études à Alger.



En décembre 1930, on lui diagnostique une tuberculose et il fait un bref séjour à l'hôpital Mustapha.

En juin 1934, il épouse Simone Hié, jeune fille de bonne famille algéroise, née en 1914, devenue starlette morphinomane

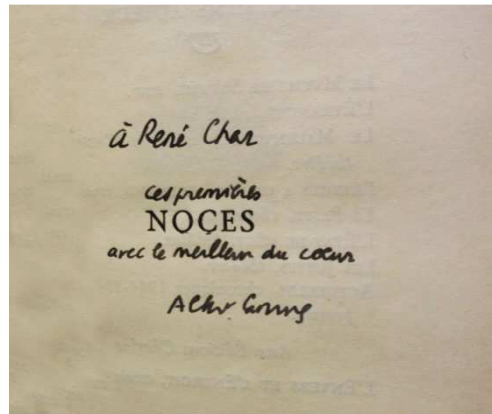
En 1935, il adhère au Parti Communiste Algérien ... et s'en fait exclure en 1937.

En 1937 il rencontre à Alger Marguerite Fernande Francine Faure née le 6 décembre 1914 à Oran (fille de Fernand, lieutenant au 2^{ème} Zouaves, tué à Crouy le 6 septembre 1914, et de Marie ALBERT, sans profession) mathématicienne et pianiste (son oncle a construit une partie du port d'Oran).

Il entre au journal *Alger Républicain* dont il devient rédacteur en chef ...



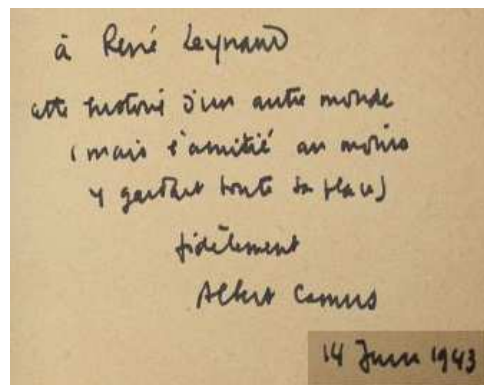
En 1939, paraît *Noces*, recueil d'essais et d'impressions sur l'Algérie



En 1940, *Alger républicain* est interdit par le Gouvernement Général.

Le 3 décembre 1940, à Lyon 2^{ème}, il épouse Christiane Faure : ils s'installent à Paris où il est secrétaire de rédaction à *Paris-Soir*

En 1942 paraît *l'Etranger*, roman, et *le Mythe de Sysyphe*, essai sur l'absurde



En 1942-1943, il soigne sa tuberculose au Chambon sur Lignon.

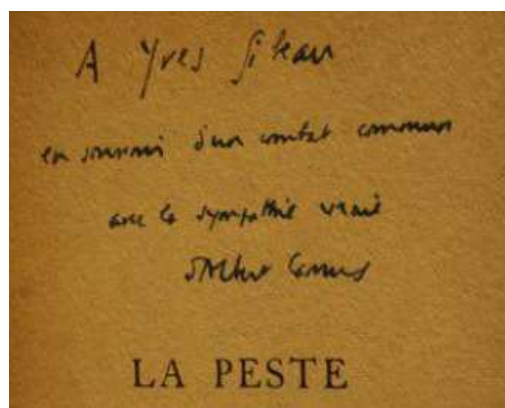
En 1943, il succède à Pascal Pia à la direction de *Combat*



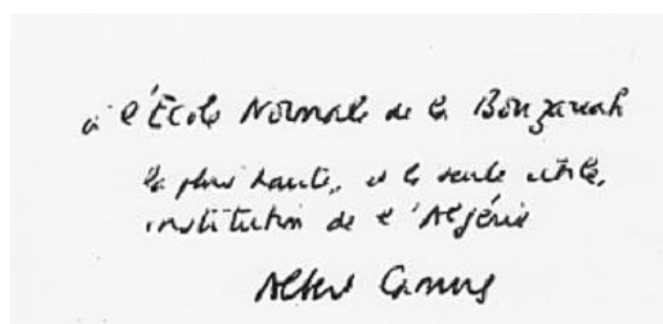
Le 8 août 1945, deux jours après le bombardement d'Hiroshima, il est le seul intellectuel occidental à dénoncer l'usage de la bombe atomique ...

En 1945, à l'initiative de François Mauriac, il signe une pétition demandant au général de Gaulle la grâce de Robert Brasillach.

En 1947 paraît *la Peste*, roman.

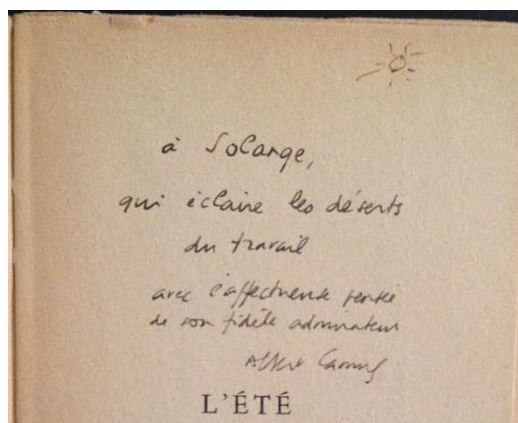


Dans la bibliothèque de l'ENIB, il y avait l'essai *L'homme révolté* d'Albert CAMUS (rédigé en 1951 achevé d'imprimer le 8 février 1952). Sur la page de garde il y avait la dédicace suivante :



dédicace de 1952

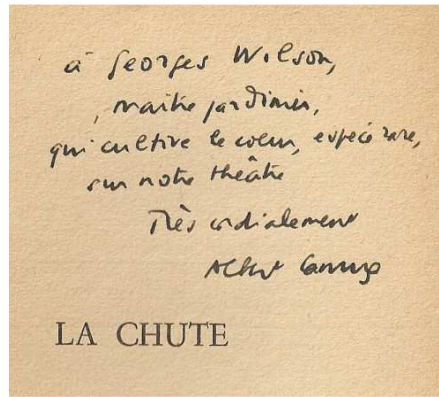
En 1954, paraît *l'Été*, essai



Le 1^{er} octobre 1955, dans la revue « Communauté Algérienne », Albert Camus déclare à propos du conflit algérien : « *J'ai mal à l'Algérie comme d'autres ont mal aux poumons.* » (venant d'un tuberculeux !)

Le « Comité d'action universitaire pour la défense de l'Algérie française » est fondé en 1956 en réaction à l'extension des premiers attentats et embuscades ; sa création a surtout rapport à la proposition de trêve civile faite le 22 janvier 1956 à Alger par Albert Camus.

En 1956, paraît *la Chute*, essai



Le 10 décembre 1957, l'écrivain reçoit en grande pompe le prix Nobel de littérature : avec l'argent du prix il va s'acheter une maison à Lourmarin (Vaucluse).

Deux jours après, le 12 décembre, une conférence de presse se tient dans le grand amphithéâtre de l'université de Stockholm. Beaucoup de questions, en particulier sur l'insurrection algérienne. Camus est interpellé par un jeune militant algérien qui lui reproche de ne pas s'engager pour l'indépendance. L'écrivain lui demande son âge. On polémique, on se coupe la parole. C'est dans ce contexte que Camus prononce l'une de ses phrases les plus célèbres, les plus controversées : « Je crois à la justice, mais je défendrai ma mère avant la justice. » Phrase qui fera dire à Simone de Beauvoir que Camus s'était rangé « du côté des pieds-noirs ».

Bien sûr, comme tout écrivain, comme tout intellectuel, et somme toute, comme tout humain normalement constitué, tout n'était pas si tranché dans la pensée d'Albert Camus et si nous pouvons être fiers de l'œuvre du plus célèbre des pieds-noirs, certains pourront lui reprocher justement, à l'inverse de ce jeune militant algérien, de ne pas avoir usé (ou peut-être abusé) de son influence pour rallier d'autres intellectuels, d'autres écrivains, à la cause de l'Algérie française.

Albert Camus décède le 4 janvier 1960, dans un "stupide" accident de voiture dans l'Yonne, loin de sa mère qui vivait à Alger, loin de sa patrie. Il ne vivra donc pas les derniers instants de l'Algérie française : s'il pressentait la tournure qu'allaient prendre les événements, puis la guerre, avait-il abandonné tout espoir de leur voir un dénouement moins dramatique ?



En 1994, sa fille publie *le Premier Homme*, roman inachevé.

Près d'un demi-siècle après sa mort, le 21 novembre 2009, on envisage de transférer ses restes au Panthéon : s'il n'avait pas laissé de "consignes" interdisant formellement ce voyage posthume, son œuvre et sa vie laissent supposer qu'il n'aurait pas vraiment apprécié cet honneur.

A Lourmarin, village du Lubéron où il est enterré, on le croyait pourtant à l'abri des profanations et autres regroupements de sépultures qu'auraient à subir nombre de ses compatriotes pieds-noirs enterrés en Algérie.

« Quelque soit la cause que l'on défend elle restera toujours déshonorée par le massacre aveugle d'une foule innocente. »